

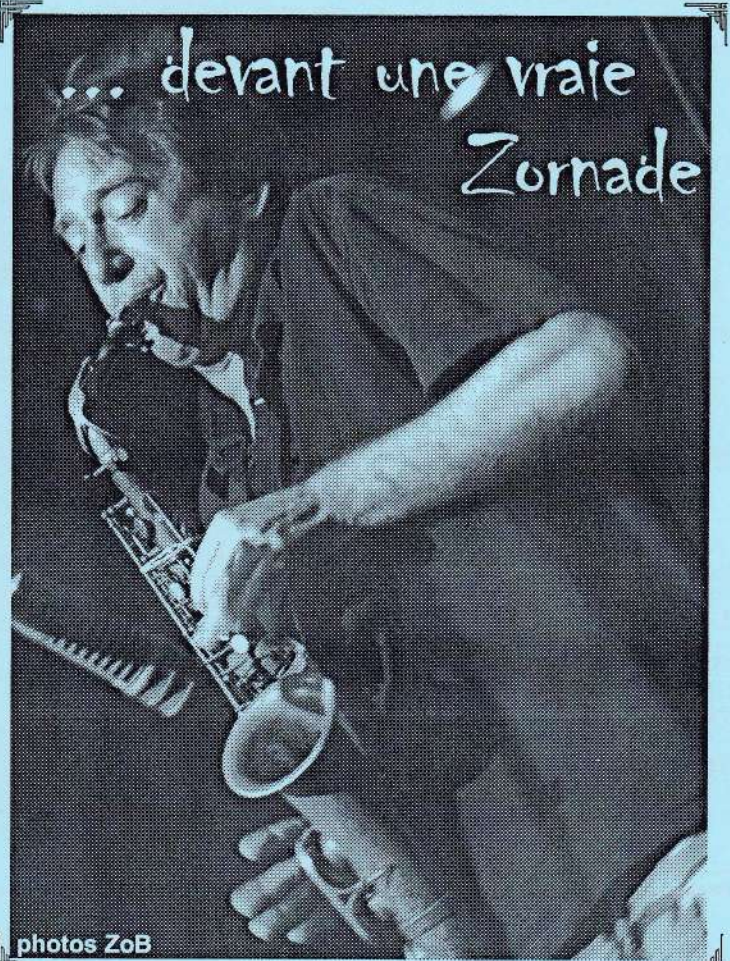
mercredi 10 août 2005

Jazz au COEUR 9

Le quotidien de Jazz in Marciac

Le saxophone éternue, rigole, tousse, glougloute. Son instrument en bouche, John Zorn raconte une histoire loufoque, qui pourrait s'adresser aux tout petits enfants. Entre chansons empreintes de folklore et bruits dignes d'un film de cinéma muet...

Un public Ravi...



photos ZoB

... il a, en compagnie des excellents musiciens Dave Douglas, Greg Cohen et Joey Baron, enchanté le chapiteau de son univers si particulier. De quoi mettre ses fans, venus nombreux, en transe !

Humeur

NEW THING AT MARCIAC

Avec la réception on ne peut plus enthousiaste du concert de Masada, le groupe du saxophoniste new-yorkais John Zorn, le souffle libertaire du free jazz a réussi à se faire une place dans l'enceinte du festival de Marciac. Certes, ce n'est pas la première fois que le grand chapiteau accueille une grande personnalité navigant dans ces limbes enragés de la planète jazz. L'édition 2002 nous avait permis d'assister au grand retour d'Ornette Coleman, véritable pionnier qui, dès 1960, avait baptisé cette musique, en gravant un disque ravageur et radical intitulé "Free Jazz". Le festival Bis donne parfois, lui aussi, des échantillons de cette avant-garde du jazz, cette "nouvelle chose" (new thing) qu'a vu naître l'Amérique, autour notamment de la figure tutélaire de John Coltrane, le père de Ravi. Mais jamais la grande scène de JIM n'avait connu pareil engouement pour un genre qui est toujours resté, à tous points de vue, marginal. La réunion, sur scène, pour un avant-dernier rappel surchauffé, de Ravi Coltrane et de John Zorn, rencontre du fils du maître et de l'enfant terrible de Brooklyn, fournit le symbole éclatant de cette entrée fracassante du free. Affaire à suivre.

Pierre SG

Ça jase à Marcillac

Les toiles du jazz

Le saviez-vous ? Le ciné Jim 32 réalise un sixième de ses entrées de l'année durant le festival (100 entrées quotidiennes). A l'origine, les films sur le jazz étaient diffusés sous le chapiteau. Face au succès croissant, le cinéma du village a ouvert ses portes en juillet 1992. Quand le jazz sauve le 7ème art...

La meilleure façon de marcher

Deux individus sains de corps et d'esprit, mais néanmoins atteints de la gastro-entérite marciacaise, se sont livrés pour vous à une expérience exclusive. De la grand place au camping des bénévoles, en marchant d'une allure vive, il y exactement 1672 pas, effectués en 15 min. 46 sec. Ce qui fait une moyenne de 0,565 sec. par pas, soit le tempo de la Marseillaise (120 pulsations par minute).

Délit de camping

A 19h00 hier soir, la gendarmerie a débarqué au camping sauvage dit "des peupliers". Les habitants ont été sommés de déguerpir. Les motifs ? "Terrain inondable" et "danger de la foudre". S'ils n'ont pas plié bagages d'ici demain, ils encourrent une procédure pénale, pouvant aller jusqu'à une peine de prison ! Tout ça pour une tente ?

Cribal : Le hasard fait bien

Suite à la défection de son guitariste (décidément c'est de bon ton), la jeune chanteuse Leila Martin (21 ans) a contacté Florian Demonsant (23 ans), accordéoniste, pour le remplacer au pied levé. Bien lui en a pris. Retour sur un projet audacieux.

Un duo accordéon - voix peut surprendre, on trouvera même la formule originale. Elle l'est par la combinaison des deux seuls instruments plutôt que l'éternel trio - piano basse - batterie. Cribal, c'est le nom du groupe, même s'il est temporaire.

"Cela veut dire le Cri du bal" expliquent les deux musiciens. Leila, dans son chant, se veut proche d'un instrument, elle cède volontiers la place des paroles à un scat intelligent.

Mais elle ne veut pas réaliser une simple prouesse, ni en user inutilement. Vocalises aériennes, basse ou guitare quand ça lui chante, elle ne se départit pas de son rythme.

"Le temps sera leur allié"

complètement différents, ils veulent arriver à quelque chose de commun. Ils ont cela de surprenant qu'ils osent sortir des sentiers battus. On peut noter une certaine prise de risque quand le groupe livre des standards assez dépouillés et très éloignés de leur forme initiale comme sur *You don't know what love is*. Valsafiot, l'unique composition du groupe, renvoie à l'ambiance des guinguettes. La force d'interprétation de la chanteuse ne laisse pas l'auditoire de marbre. On perd cependant parfois le fil à force de tendre l'oreille pour comprendre ce qui se dit ou plutôt se chante. Un détail, laissons le temps faire, il saura être leur allié... La combinaison a en tout cas étonné lors de leur premier concert dans le programme bis au lac de Marcillac, le vendredi 5 août, en espérant que l'expérience ne s'arrête pas après le dernier concert, que le groupe donnera ce soir à l'Atelier à partir de 19 heures.

Helmie



100% pur bœuf à l'Atelier !

Ici l'ombre

Parsemés sur les murs anciens blanchis à la chaux, les superbes tableaux confèrent à l'endroit une vraie profondeur, établie d'emblée par les larges proportions de la pièce et sa hauteur de plafond. Si l'Atelier est devenu, en deux ans d'existence, le spot incontournable du bœuf marciacais, ce n'est pas tant pour le réaménagement classieux de cette ancienne miroiterie - la cour intérieure ne dénote pas - que pour l'esprit jazeux qui s'en dégage. Les maîtres des lieux envoyèrent leurs deux enfants au collège de Marcillac. Le plus âgé des deux, le pianiste Pierre Bauzerand, reçut même la bourse euh... à DS. Finalement, une DS étant trop ringarde, il a décidé d'organiser des concerts chaque soir de festival en invitant ses complices Julien Babou, Ferdinand Doumerc du OWI Quintet, et des musiciens gravitant autour de ce noyau. Ces concerts se déroulent de 19h à minuit ; ensuite commence la jam-session, jusqu'à deux heures. Heure chaude hier soir quand l'appel au bœuf fut lancé sur un funk bien tenu par la basse de Babou, dans une ambiance rigolarde à souhait. Un sax se lâche aussitôt comme si le concert de John Zorn le transcendait encore. Suivrons un guitariste tranquille, un sacré violoniste archet cheap, un sax bouillant, un harmoniciste molto benévole volant bien, un autre sax en verve, une chanteuse déclinant avec fougue les mots "set me free" sur sa tessiture de soprane et un bigarré ténor... To be continued.



photo ZoB

A l'exception des bœufs imprévisibles que l'on rencontre au détour d'une rue ou d'une tente, reconnaissons que la bastide ne regorge pas de rendez-vous entre musiciens. A l'Atelier, pourtant, se tient une jam-session chaque soir.

"Le spot incontournable du bœuf marciacais"

Gwen

Aujourd'hui fermeture tardive vers 3h ; le 12, soirée "Free and Friends" ; le 13, salsa cubaine.

“ Le jazz peut vite devenir statique ”

Pas facile, quand on est “ fils de ”, de se faire un prénom. Il existe cependant des paternités plus faciles à assumer que d'autres : qui connaît Dewey Redman, le père de Joshua ? A l'inverse, pour le fils d'un des plus grands saxophonistes ayant jamais existés...

Jazz au Cœur : Pourquoi avez-vous choisi le saxophone ?

Ravi Coltrane : Vous savez, je n'ai pas décidé de m'y mettre parce que mon père était un grand saxophoniste. J'ai passé une enfance très agréable. Je me revois faisant du vélo et des bêtises avec mon frère. Ma mère était très ouverte : elle ne m'a jamais rien imposé. En fait, c'est la musique qui m'a attrapé à l'adolescence et a changé ma vision des choses. Au collège je jouais de la clarinette. J'aurais préféré la trompette mais le poste était occupé, et personne ne voulait jouer de la clarinette (rires). Ensuite, je me suis mis au saxophone.

“ J'aime l'idée d'être immergé dans la musique ”

La musique de John Coltrane est pleine de spiritualité. Même chose pour celle de votre ancien partenaire Steve Coleman...

Je pense que la plupart d'entre nous peuvent ressentir cette idée de choses plus élevées, d'une plus haute existence. Cela nous garde en éveil et nous pousse. Seulement, la manière dont cela m'affecte peut être différente de la manière dont cela affectait mon père ou Steve.

Quel est l'avenir de la “ great black music ” ?

La musique ne finit jamais vraiment,

elle évolue suivant les cultures et les temps. Elle pousse comme une plante aux nombreuses ramifications. D'un point de vue puriste on essaie bien souvent de catégoriser les genres, ce qui est parfois indispensable, comme par exemple pour les disquaires. Mais il faut garder à l'esprit que le jazz n'a pas de frontières, sinon, il peut vite devenir statique.

Qu'avez-vous ressenti en jouant et produisant le dernier enregistrement de votre mère Alice, qui n'avait pas fait de disque depuis 26 ans ?

C'était énorme ! Elle était en fait à la retraite depuis le début des années 80, même si elle n'a jamais cessé de jouer. Elle jouait de la musique tout le temps à la maison ce qui a été déterminant dans mon évolution. La faire entrer en studio, c'est quelque chose que j'attendais depuis des années. J'ai tout mis en œuvre pour que cela se passe sans accroc. Je peux mourir, maintenant (rires) !

Avec deux amis, vous avez fondé votre propre label, RKM. Pourquoi ?

J'aime l'idée d'être immergé dans la musique : jouer, enregistrer, produire, enseigner... J'ai enregistré pour des majors et il est difficile de faire ce que l'on veut. J'aime que les musiciens fassent ce qu'ils souhaitent réellement faire. Avec RKM, le mot de la fin va toujours à l'artiste.

Propos recueillis par Félicien



photos Monique

Expo

Vivre le jazz en peinture

Pieds nus dans la couleur, le regard rivé sur son travail, elle oublie tout le reste sauf bien sûr l'essentiel : la musique.



photo ZoB

Evilo fait partie de ces artistes qui ont besoin de liberté dans l'expression de leur art. Tous les soirs au chapiteau, elle installe son atelier à côté de la scène pour vivre le jazz en peinture, intensément, sans relâche.

Lorsque les premières notes naissent sur le plateau, elle attrape ses propres instruments pour retranscrire chaque vibration ressentie en gestes et couleurs.

Guidée par la musique, Evilo commence par jeter la peinture sur sa toile avant de l'étaler, la froter et la faire vibrer dans une communion parfaite avec le concert qui se joue à quelques pas d'elle.

Investissant tout son corps, laissant errer son pinceau sur le support, elle crée sa propre partition, suivant le rythme, pour progressivement esquisser un visage, un instrument, perdu dans le tumulte coloré de la composition d'ensemble.

Le but de son travail est finalement de “ capter les couleurs de la musique ”, le rendu n'ayant ici aucune importance. “ Ce n'est pas le visuel qui compte, c'est le

“ Capter les couleurs de la musique ”

sonore. Après le concert, on se sent allégé, on a l'impression d'être soulevé comme une plume ”.

Avant les dernières notes, elle se dirige discrètement vers les coulisses pour faire signer son œuvre par l'artiste qui l'a inspirée, comme une consécration, comme un remerciement. A découvrir chaque soir...

Jacqueline in Marciac



Grande amatrice de jazz et bénévole depuis cette année, Jacqueline nous fait la gentillesse, en exclusivité pour Jazz au Cœur, de nous livrer ses impressions au fil des pages de son carnet de bord.

Devinez quoi ! J'étais tranquillement en train de sortir de ma tente pour aller faire profiter de ma gastro (comme tout bénévole qui se respecte) à l'herbe fraîche du camping, quand tout à coup, mon regard se fixe. A quelques mètres de moi, l'ex-élu de mon cœur (je dis bien EX), le fameux A. (comme Archi-nul, Archi-bête et Archi-craignos...) est en train d'enrouler son gros doigt autour de la mèche décolorée d'une greluche blonde. Mon cœur s'arrête presque de battre pendant que les yeux dans les yeux, les deux tourtereaux entament une cérémonie que je juge pré-coïtale. Je bouillonne, ravalant ma fierté (et mon vomit) : ma vengeance sera termmiiiiible. Déterminée, la trousse de maquillage à la main telle une kalachnikov, je fonce aux miroirs communs du préfabriqué "hygiène" du camping. Mascara, Eye liner, rouge à lèvres. Je sors le grand jeu. Ce soir, je vais prouver à la terre entière que je peux être sexy et attirante (malgré l'éraflure que m'ont laissée les péripéties d'hier soir). Me voilà donc, à 23h, en train de me tremousser gentiment sur le free de John Zorn (quelle ambiance romantique !), lançant des regards enflammés à tout individu de la communauté mâle. Tel le Mont Blanc, j'attire ceux en quête de sensations fortes... et les laisse échoués sur leurs nêvés : il faut savoir se faire désirer. Leur laissant la nuit pour méditer, l'image d'un beau brun en tête, et la bonne résolution de passer à l'attaque le lendemain...

Jacqueline

L'interview coulisses de Jean-Louis Guilhaumon

Un mot qui vous définit ?

La passion.

Si vous étiez un objet ?

Un sextant, qui montre la voie à suivre.

Où étiez-vous il y a 20 ans ?

A Marciac (tiens donc...).

Ce que vous n'avez jamais eu le courage de faire ?

Partir.

La question que vous n'avez jamais voulu qu'on vous pose ?

Quand vous remettrez-vous à la guitare ? Wynton Marsalis m'en a offert une.

Quand vous remettrez-vous à la guitare ?

Le jour où Wynton Marsalis

apprendra le français. J'ai le temps... et lui aussi !

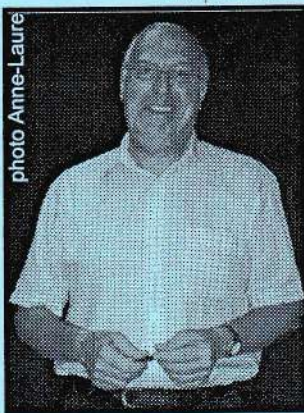


photo Anne-Laure

Votre pire souvenir de concert ?

L'interruption d'un concert de Wynton Marsalis pour la Marciac Suite après un orage. Nous avons donné rendez-vous aux spectateurs le lendemain sur la scène du off ; c'était encore plus beau.

Le meilleur ?

Probablement un concert de Stan Getz.

Le thème que vous sifflez sous la douche ?

Je ne siffle jamais sous la douche.

Votre première fois à Marciac ?

Je suis arrivé en 1971. Le premier JIM a eu lieu en 1979.

Recueilli par Anne-Laure

Merci à Seb Bureautique et aux producteurs Plaimont

BLOC-NOTES

mands autour du Jazz : patrimoine gastronomique et rendez-vous gustatifs. Aux " Délices du Challan " de 10h à 17h, 4, place de l'Hôtel de Ville.

Vins de Saint-Mont en partenariat avec le festival JIM. Baptême d'un pied de vigne sur la colline de la Biste. Départ en calèche tous les jours de 15h30 à 19h à partir de la place de l'Hôtel de Ville. Gratuit.

POUR LES ENFANTS Atelier d'arts plastiques proposé par l'association CLAP. Pour les 4/12 ans. Participation : 3€. De 15h à 17h30 dans la cour de l'école primaire. Rens : 05 62 08 26 60.

Atelier de percussion brésilienne animé par Djoliba Percussion. Spécial 8/11 ans et 12/15 ans. Aux allées des promenades de 17h à 19h. Gratuit. Inscription : 31 place de l'Hôtel de Ville.

Conçu, écrit et réalisé par : Gwen Catheline Monique D'Acosta Pierre Fatoux Bruno Fruchart Helmie Ntsiba-Loumba Anne-Laure Lemancel Cyril Pocréaux Anne Robiquet Olivier Roger Claire Terrasson Pierre Saint-Germier Felicien Vallet Francis Vernhet (photographe)

TOUT UN PROGRAMME !

PARIS JAZZ BIG BAND

saxophone, direction : P. Bertrand

trompette, direction : N. Folmer

trompette : A. Russo, M. Feugère, F. Mary

bugle : A. Brunet

trombone : D. Leloup, G. Figlionlos, P. Georges

saxophone ténor : O. Temime

saxophone : F. Couderc, S. Guillaume,

S. Beuf, S. Chausse

piano : J.-P. Como

tuba : D. Havet

basse : L. Vernerey

percussions : F. Verly

batterie : S. Huchard

MAGIC MALIK

Magic Malik, flûte

Denis Guivarc'h, saxophone ténor

Or Solomon, piano

Sarah Murcia, basse

Maxime Zampieri, batterie

MICHEL PORTAL with special guest LOUIS SCLAVIS

Michel Portal, clarinette, clarinette basse,

saxophone soprano, bandonéon

Louis Sclavis, clarinette

Bojan Zulfikarpasic, piano

Bruno Chevillon, basse

Eric Echampard, batterie

MARCIAC CÔTÉ JARDIN (PLACE)

11h-12h : Jazz Quatre

12h15-13h15 : André Villegier Trio

15h-16h : Sweet Mama Quartet

16h15-17h15 : Jazz Quatre

17h30-18h30 : Ton Ton Salut

18h45-19h45 : André Villegier Trio

AU LAC

16h-17h : Jean-Pierre Lamarque Quintet

17h15-18h15 : Ecole de musique de Samatan

18h45-19h45 : Ecole de musique de Samatan

20h00-21h00 : Trio Swing 39

JIM'S CLUB

20h-21h : Ton Ton Salut

Fin concert : Jean-Pierre Lamarque Quintet

FESTIVAL BIS

BLOC-NOTES

CINE JIM Les Après-Midi de la Ligue de l'Enseignement au cinéma.

14h30 : Ciné-débat en présence de Frank

Cassenti : " Le jazz en images : 60 ans d'histoire ". Films : " Les routes de jazz " (52mn-vidéo) et " Stormy Weather " (1h20-vo). Entrée libre.

21h30 : Cendrillon (1h14-écrans enchantés).

PRODUCTEURS PLAIMONT Ateliers gour-

Jazz au COEUR de l'Europe

N° 9 - mercredi 10 août 2005

A LA UNE DU JOUR

Bon appétit, bien sûr

Que seraient les bénévoles sans leur restaurant ? Il est à la fois un de leurs points de rencontre essentiels et indispensables pour tous ceux qui viennent de loin.

Chantal fait partie de ces bénévoles qui traversent la France pour venir à Marciac. Adeptes du festival depuis 5 ans, elle quitte Nantes chaque été, pour retrouver ses amis du restaurant durant quinze jours. Chantal est venue au bénévolat par le biais d'amis qui, eux-mêmes, étaient bénévoles. Cette manière de soutenir une action de son choix en donnant une partie de son temps libre l'a séduite. Cette année, elle est responsable de la cantine des bénévoles (en remplacement de Colette Bonneau) et ne compte pas ses heures pour préparer les sept cent cinquante repas servis chaque jour. Si Chantal revient, chaque année, c'est avant tout pour l'ambiance qui règne au sein de ce groupe de 18 personnes où tous se partagent les tâches (cuisine, propreté des tables...).

Anecdote côté cuisine : la cantine ne dispose que d'une essoreuse à salade familiale pour les sept cent cinquante repas quotidiens. Pensez-y la prochaine fois que vous mangerez une salade !



Chantal et son équipe

CARNET DE BORD

Lundi 8 août 2005 :

Après une semaine de cohabitation, le constat est plus que positif : les liens sont de plus en plus forts et déjà la perspective du départ de nos amis slovaques, slovènes et polonais nous attriste. Les discussions, toujours animées, se prolongent souvent jusque tard dans la nuit.

Les Européens en apprennent un peu plus tous les jours sur notre région et son patrimoine (visites des Territoires du Jazz, du Musée de D'Artagnan...). Et nous nous en apprenons un peu plus sur leurs pays, leurs coutumes...

Certaines de nos habitudes leurs paraissent parfois étranges. Ils sont notamment déroutés (mais tout de même amusés) par notre « fâcheuse tendance à nous embrasser tout le temps » comme le dit si bien Wioletta, notre amie polonaise, avant de conclure : « en Pologne, on se contente de se serrer la pince ! ».

Les Après-Midi de la Ligue de l'Enseignement du Gers proposent

Au cinéma - (place du Chevalier d'Antras)

"PROJECTION" à 14h30

« Le jazz en images, 60 ans d'histoire »

Cinéma-débat animé par Franck Cassenti.

QUELQUES BREVES EUROPEENNES

POLOGNE :

Z tego co udało nam się zaobserwować Francuzi z Marciac są bardzo przyjacielsko nastawieni do nas Polaków. Bariera językowa jest nie do pokonania ale za każdym razem gdy słyszą nasz "dziwny" język i dowiadują się, że jesteśmy Polakami są bardzo mili i pomocni. Z wyjątkiem pewnej pani z restauracji wolontariuszy. Myślę, że mile nastawienie Francuzów sprowokuje nas do częstszego odwiedzania ich pięknego kraju.



Pour autant que nous ayons pu observer, tous les Français de Marciac sont très amicaux avec nous. Le barrière de la langue est trop difficile à surmonter mais quand ils nous entendent parler bizarrement, ils nous sourient et nous aident, sauf une du restaurant des bénévoles. Je crois que les Français de Marciac ont une image positive de nous, j'espère que cela nous permettra de revenir en France régulièrement.

SLOVAQUIE :

Tradicie na Slovensku sú trochu odlišnejšie ako vo Francúzsku. Máme tiež odlišné jedlo a zvyky počas Vianoc. Večeru začíname okolo piatej šiestej. Prvé, čo jeme, je oblátka s medom a cesnakom, to značí, že budeme zdraví celý rok. Potom prekrájame jablko. Ak vnútro jablka vytvorí hviezdičku, budeme šťastní. Po tomto rituáli začíname jesť kapustovú polievku s mnohými prísadami. Hlavné jedlo je zemiakový šalát s rybou, väčšinou to je kapor. Potom, ideme do obývačky odbaliť darčeky pod vianočným stromčekom. Ak niekto chce ochutnať koláč, má veľký výber.

Ak sa pýtate, či trávime Veľku noc odlišne, naše zvyky vás isto prekvapia. Na Veľkonočný Pondelok chlapci a muži polievajú dievčatá a ženy a tiež ich šibú korbáčom. Potom dostanú peniaze, čokoládové alebo zdobené vajíčka.

Dnes ste sa mohli dozvedieť takmer všetko o slovenských tradíciách.



Les traditions slovénes sont légèrement différentes des traditions françaises. La nourriture est différente pour le repas de Noël. Nous commençons à dîner entre 17h et 18h. Nous mangeons des gaufres au miel. C'est pour nous donner bonne santé tout au long de l'année. Ensuite, nous coupons une pomme, si dans une des moitiés, il y a une étoile, nous serons heureux toute l'année. Après ce rituel, nous mangeons la soupe aux choux agrémentée de nombreux produits. Le plat principal est la salade de pommes de terre et de poisson (carpe). Ensuite, nous passons au salon, remettre les cadeaux déposés sous le sapin de Noël et goûter les multiples variétés de cakes.

Si vous vous demandez comment se passent les fêtes de Pâques, c'est très étrange. Le lundi de Pâques, Les hommes arrosent les femmes et les battent avec des bâtons. Ensuite, ils échangent du chocolat, des œufs décorés, de l'argent.

Voici quelques-unes de nos traditions slovaques.

SLOVÉNIE :

Eden tipičnih slovenskih praznikov je god svetega Gregorja oz. gregorjevo. To je dan zaljubljenecv, ki pa ga zaradi popularnosti praznika sv. Valentina komajda še kdo praznuje. Rečeno je namreč, da se na ta dan ženijo ptički, ki si priredijo veliko gostijo v vrtnih grmih. Kot se za veliko slavlje spodobi, je tudi v tem primeru potrebno veliko hrane. Zato je naloga otrok, da jim na ta dan natrosijo okoli grmov drobtinice in vsako če jih drugo jutro ni več, potem se je v tem grmu zagotovo na veliko slavilo.



L'une de nos dates historiques est la Saint Georges.

C'est le jour des amoureux, mais à cause de la popularité de la Saint Valentin, ce jour n'est plus célébré.

On raconte qu'à la St Grégory les oiseaux se marient et font la fête dans les buissons.

Afin que les oiseaux participent aussi à la fête, nous mettons des miettes de pain à leur portée et si le lendemain les miettes ont disparu, nous en concluons que les oiseaux ont fait la fête comme nous.



Éducation et culture

Jeunesse

la ligue de
l'enseignement
fédération du gens